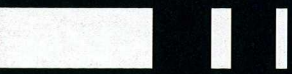




# Éclaircies 11 le journal du fanal

Avril 2003

Na het optrekken van het lokaal gevormde ochtendgrijs wordt het morgen vrij zonnig. In de tweede helft van de week voeren oostelijke winden droge lucht aan uit Centraal-Europa. De zon krijgt het overdag dan ook weer helemaal voor het zeggen. Verder leveren heldere nachten lage temperaturen op. Zoals de kaarten nu voorliggen, blijft het ook tijdens het week-end droog.  
*De Morgen*, 17 april 2003



# Savannah Bay

de Marguerite Duras



L'écriture de Marguerite Duras est terriblement structurée, mesurée, c'est une partition qu'il faut déchiffrer. Elle aimait la musique de Jean-Sébastien Bach et en particulier les Passions selon saint Jean et selon saint Matthieu. Elle aimait aussi Alain Souchon, Hervé Vilar, Édith Piaf. *Savannah Bay* est une œuvre qui tourne, une valse à trois temps. On aborde le thème par toutes ses faces, sous tous ses aspects, on n'est jamais tranquille. C'est une parole qui se cherche dans le présent de la représentation, qui avance par bonds, par boucles successives, on ne sait pas très bien où ça va, on est entraîné et l'émotion se déclenche sans que l'on sache exactement pourquoi, et c'est différent pour chacun. Quelque chose se met en route et se suspend. Les actrices doivent favoriser ce rythme, ce mouvement, les soutenir et ne rien imposer. C'est un théâtre terriblement exigeant pour les interprètes car il est réfractaire à toute anticipation.

Oui, un théâtre de la parole au présent qui nécessite d'être là totalement «ici et maintenant», avec quelque chose qui s'invente, parce que dans l'invention la mort est comprise. Au moment où ça se met à naître ça se met à mourir. C'est un phénomène physique qu'il faut ressentir. Dans cette mise en scène j'ai opéré par séquences comme pour du cinéma, en évitant de rompre ce mouvement perpétuel, en essayant de ne rien figer dans les images. Et puis il y a cette phrase dans le prologue «la salle a payé, on lui doit le spectacle».

Ce qu'il nous faut transmettre. Mais quoi? Moins une histoire, le récit d'une expérience que, peut-être la force, le geste par lesquels cette histoire est inventée. Les deux actrices, Catherine Samie et Catherine Hiegel, ont cette force, elles connaissent intimement ce geste. Catherine Samie est à la Comédie-Française depuis longtemps, elle a incarné beaucoup de personnages

de femmes, elle est dépositaire d'une mémoire de théâtre et de vie nécessaire pour ce rôle et Marguerite Duras suggère à ce titre qu'il ne peut en aucun cas être joué par une jeune actrice. En face d'elle il fallait Catherine Hiegel qui ajoute à son impressionnant parcours de comédienne celui de metteur en scène et de professeur au Conservatoire. Ce sont deux natures dissemblables, appartenant à une même famille. Je parlais tout à l'heure d'une certaine connaissance commune et réciproque. Le spectacle est fait pour ces deux actrices, nous sommes bien chez Duras, je veux dire avec elle. C'est une affaire de femmes.

*Savannah Bay*, c'est aussi une histoire simple, la mort de l'enfant et la disparition de l'amour dans la mort, sa dissolution. *Savannah Bay*, c'est la baie du souvenir.

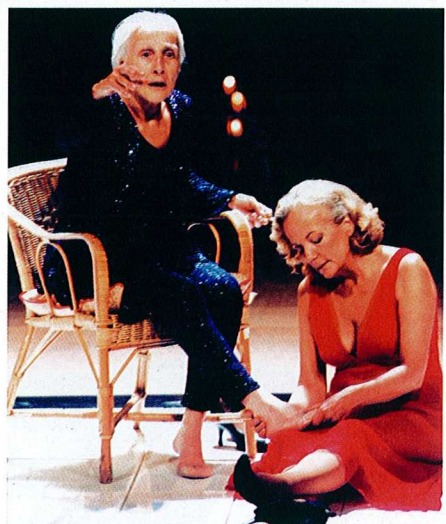
Entretien d'Éric Vignier avec Pierre Jourdain pour la Comédie-Française.

Mise en scène  
Éric Vignier

Avec Catherine Samie  
et Catherine Hiégel,  
sociétaires de la Comédie-  
Française

Production  
Comédie-Française;  
Centre Dramatique de  
Bretagne-Théâtre de Lorient

Mardi 6  
et mercredi 7 mai à 20h30  
au Théâtre Jean Bart



Photos Alain Fontenay.